Document generated on 08/05/2025 6:18 p.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Fritjof Capra
Entre Newton et le tao

Paule Lebrun

Number 33, October–November 1988

Capra, Laborit, Chauvin, trois savants, la vie, l'univers, et le reste...

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20097ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Lebrun, P. (1988). Fritjof Capra : entre Newton et le tao. *Nuit blanche*, (33), 50–53.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fritjof Capra

Entre Newton et le tao

par Paule Lebrun

Photo Anne de Guise

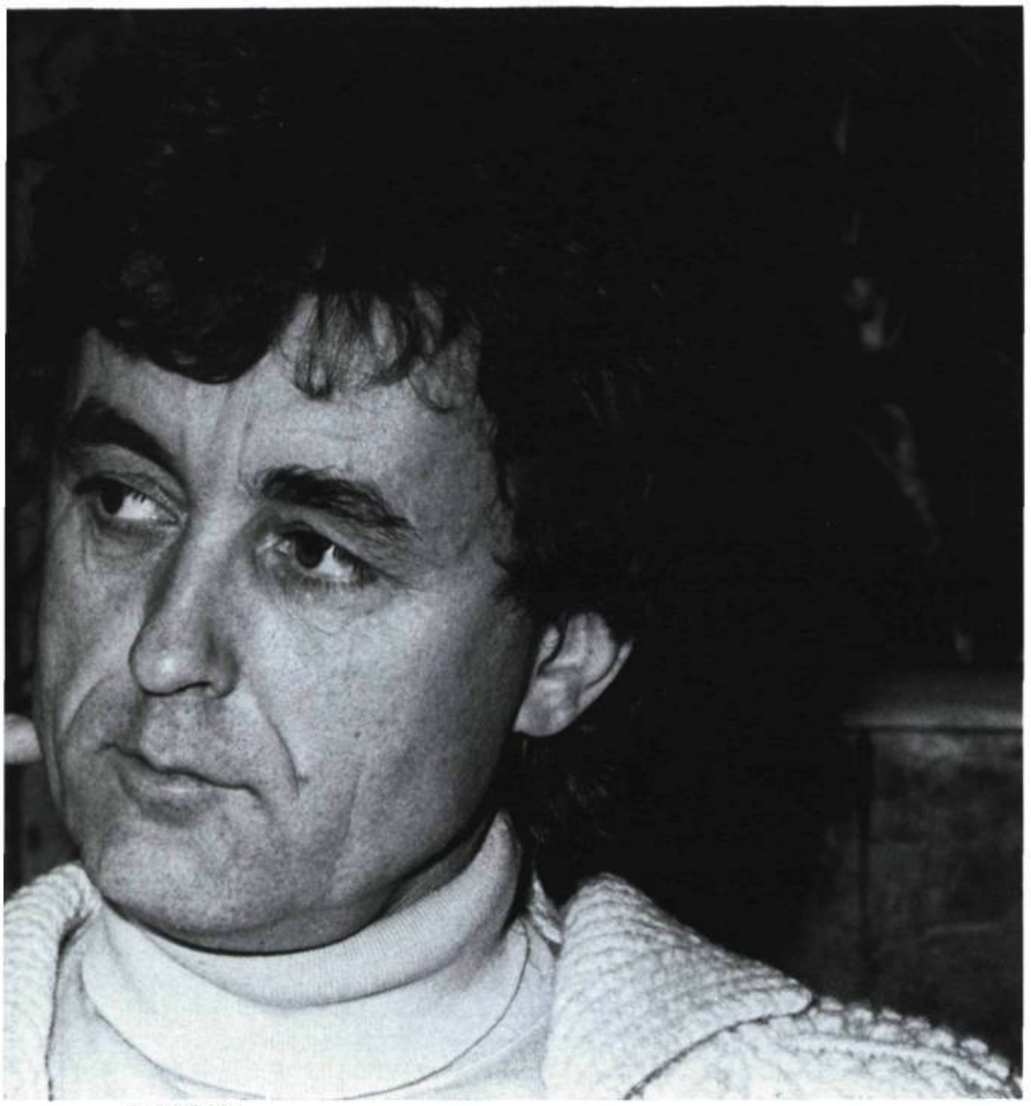
Physicien d'origine autrichienne maintenant installé à Berkeley (Californie), Fritjof Capra est devenu célèbre pour avoir montré le premier les convergences frappantes qui existent entre les anciennes traditions mystiques et les découvertes de la physique contemporaine. Son livre, *Le tao de la physique* ***a eu un énorme succès de bouche à oreille avant de devenir un best-seller.*** *Le temps du changement (The turning point)* ***a été édité 10 fois en 7 langues depuis 1981. Ce chef de file était de passage à Montréal dans le cadre du 3e colloque de l'Agora sur le thème Santé et thérapies. Paule LeBrun l'a rencontré.***

Nuit blanche *— The turning point*: l'expression est tirée du ***I Ching***, le livre de la divination chinoise: le point de retournement. On y lit: «Après le temps du déclin vient le point de retournement: la lumière puissante qui a été bannie revient. Il y a mouvement mais ce n'est pas la force qui le produit...»

Fritjof Capra — Cela traduit sous un mode poétique et intuitif ce que les historiens et divers spécialistes de l'évolution des cultures tentent de nous montrer actuellement. Il y a déclin d'une culture lorsqu'elle devient trop rigide dans sa technologie, ses idées, son organisation sociale pour faire face au changement extérieur. Cette perte de flexibilité est accompagnée d'une perte générale d'harmonie qui conduit inévitablement à des désordres sociaux. Pendant cette période de déclin, des minorités créatives apparaissent et transforment les éléments anciens en de nouvelles configurations. C'est ce processus qui se passe actuellement.

Un congrès comme celui-ci par rapport à la médecine officielle, les congrès parallèles d'économistes lors des sommets économiques, le combat des Verts, la nouvelle psychologie prennent de la force par rapport aux partis politiques, aux institutions académiques, aux sociétés capitalistes qui font de plus en plus partie de la culture déclinante.

Voyez-vous, je ne crois plus qu'on puisse comprendre les problèmes majeurs de l'époque si on les isole. La guerre, la pauvreté, la détérioration écologique, les maladies de civilisation,



Fritjof Capra

les fluctuations économiques, tout cela représente les facettes d'une seule et même crise: j'appelle cette crise, *une crise de perception*. Nous continuons de souscrire à une vision périmée de la réalité, vision inspirée de la physique newtonienne. Dans cette vision mécaniste du monde, l'Univers est une machine constituée d'objets séparés et reliés par des relations rigides de cause à effet. On considère qu'il y a une séparation nette entre l'esprit et la matière; qu'il y a une sorte de substance fondamentale dont tout est issu. On dénie ainsi toute place à la conscience et à l'esprit. Les découvertes en physique nucléaire nous montrent au contraire que les atomes ne sont pas des entités séparées, mais un réseau d'interconnexions, un tissu de relations entre les différentes parties formant un tout. Cela change radicalement la vision de la réalité.

Un réseau d'influences

N.B. — Comment en êtes-vous arrivé comme physicien à vous intéresser à la mystique orientale?

F.C. — Avec le recul je peux maintenant voir jusqu'à quel point mes livres ***Le tao de la physique*** et ***Le temps du changement*** sont des enfants des années 68. Il y avait alors deux tendances principales qui tenaient de l'expansion de la conscience. La première touchait à la psychologie et relevait de ce que nous appelons le domaine transpersonnel. L'autre tendance était de l'ordre du changement social. J'étais près de l'une et de l'autre: en 1968, j'étais à Paris, j'étais en contact avec les Black Panthers, Angela Davis... et je lisais la ***Baghavad Gita***. Lorsque j'ai commencé à lire de ces textes japonais et indiens, tout de suite j'y ai trouvé des correspondances remarquables avec les idées principales de la physique moderne.

Physique et conscience

N.B. — Quel est le lien entre la physique moderne et ce que vous appelez l'expansion de la conscience tant au niveau social qu'au niveau spirituel?

F.C. — Je n'aurais pas pu répondre au moment où j'ai écrit mes livres. Mais avec un recul de dix ans, je vous dirai que le point essentiel c'est que la physique moderne ainsi que la nouvelle biologie, la nouvelle psychologie, la nouvelle médecine, nous mènent à une vision du monde profondément écologique. J'entends écologique non pas au sens superficiel et utilitaire de protection de l'environnement, je parle ici d'*écologie profonde*, une vision du monde qui s'accompagne du sentiment que nous sommes interreliés, interconnectés. C'est au fond *l'expérience* de la pensée systémique.

Je crois que la conscience écologique rejoint la conscience spirituelle; de plus en plus c'est cela, pour moi, l'essentiel: l'identité de l'expérience écologique et de l'expérience spirituelle. Dans ce domaine je suis influencé par Schumacher, l'auteur de ***Small is beautiful*** qui défendait les techniques douces et la décentralisation. Pour moi la vision systémique et la vision écologique se rejoignent. La théorie des systèmes c'est la façon scientifique d'expliquer l'écologie. Mais la conscience écologique, elle, ne dérive pas de la science, mais d'une pratique intuitive ou spirituelle. Je crois que l'écologie dans son essence est spirituelle. Dans les traditions spirituelles on met l'accent sur l'interconnexion, l'interdépendance, le cycle de la vie. Au fond la spiritualité — je l'ai reconnu très longtemps après avoir écrit ***Le tao de la physique*** — n'est rien d'autre que l'expérience subjective de la pensée systémique.

N.B. — Quand vous établissez une identité entre pensée écologique et pensée spirituelle, vous ne devez pas faire plaisir à tous les écologistes?

F.C. — Non, bien sûr. C'est pourquoi je distingue l'écologie profonde de l'écologie superficielle. A vrai dire, je n'en parle pas trop. La spiritualité effraye encore parce qu'elle véhicule beaucoup d'émotivité, elle évoque tellement de conditionnement. Mais je crois que la situation change. Si mes tendances sont depuis toujours philosophiques ou spirituelles, ce n'est pas le cas, par exemple, de Schumacher, un Allemand typiquement rationaliste qui a découvert l'écologie à travers l'économie, puis le bouddhisme, et, la mystique chrétienne vers la fin de sa vie. Je connais beaucoup de gens de tendance scientifique qui s'engagent dans cette direction.

N.B. — De quelle tradition spirituelle vous sentez-vous le plus proche?

F.C. — J'ai toujours été fasciné par le taoïsme. De toutes les traditions orientales, je crois que c'est elle qui se rapproche le plus de la science moderne; c'est une philosophie écologique. ▸

Malheureusement ce n'est plus une tradition vivante. Il n'existe plus à ma connaissance de maîtres taoïstes. Après plusieurs séjours en Chine, au Japon et en Inde, ce dont je me sens le plus près actuellement c'est le bouddhisme. C'est une tradition vivante. Mais je n'appartiens à aucun regroupement spirituel.

Écologie profonde et psychologie

N.B. — Regardons les implications des découvertes récentes en psychologie. Par exemple, comment voyez-vous la psychanalyse?

F.C. — J'ai tiré des parallèles entre la physique et la psychologie, mais le fait intéressant, c'est l'approche systémique qui se développe actuellement en psychologie et qui est fort prometteuse. Je pense à tout le domaine de la psychologie transpersonnelle comme le présentent Stanislas Grof ou Ken Wilber. Dans ces systèmes, on considère la psychanalyse comme une méthode agissant à un niveau seulement de la psyché. Wilber montre qu'il y a différents niveaux de la psyché et qu'à chaque niveau correspond un mode d'intervention spécifique. La psychanalyse intervient trop souvent dans des domaines qui ne sont pas de son ressort.

Le niveau psycho-dynamique de Freud est très important et reste valable, mais il ne s'étend pas à la vie psychique dans son entité. Décrire la vie des gens malades relève d'une vision mécaniste du monde. N'oubliez pas que la psychanalyse n'est pas issue de la psychologie, mais de la psychiatrie qui était fermement établie, dès le XIX^{e} siècle, comme une branche de la médecine. Freud s'est occupé de la structure de l'appareil psychique, mais n'a pas étudié les interrelations entre les gens. Il a essayé autant que possible de recourir aux concepts de base de la physique classique pour décrire scientifiquement la psyché. Comme en physique newtonienne, l'approche freudienne implique un déterminisme rigoureux. Chaque événement psychologique a une cause définie. On retrouve aussi en psychanalyse comme en physique classique la notion d'observateur, objectif qui se traduit dans l'organisation fondamentale de la pratique psychanalytique; le patient couché sur un divan et le thérapeute, dans une attitude *distante*, à sa tête. Je crois que Freud était moins rigide dans sa pratique que dans sa théorie, mais il était fondamentalement mécaniste. Mais c'est Jung qui, pour moi, est vraiment le père de la psychologie moderne. C'est le premier thérapeute systémique. Jung dit que la psyché, l'âme se guérit elle-même en une sorte d'auto-organisation. Il y a chez Jung toute cette idée de mouvement cyclique et d'énergie psychique. Je me suis longtemps demandé s'il utilisait ce terme d'énergie psychique comme nous l'utilisons en physique ou si c'était seulement une métaphore. Finalement, dans son livre ***On Psychic Energy***, Jung décrit vraiment l'énergie d'un point de vue scientifique comme la mesure de l'énergie mentale.

La mort dans une vision écologique spirituelle

N.B. — Cette vision écologique spirituelle transformera probablement beaucoup nos rituels sociaux et nos conceptions de base de la réalité. Comment envisager la mort avec ce nouveau paradigme?

F.C. — En théorie des systèmes il y a deux aspects très importants: les systèmes vivants existent toujours au milieu d'autres systèmes: la cellule dans le tissu, le tissu dans l'organe, l'organe dans le corps, le corps dans la société. Par ailleurs, il y a dans les systèmes vivants un changement continuel des structures et un renouvellement: chaque cellule se dissout et reconstruit ses structures. Chaque organe élimine des cellules. Il y a un recyclage perpétuel des cellules de telle sorte qu'au bout de sept huit ans on aura changé toutes les cellules de son corps bien que l'organisation, le *pattern* demeure. Si on revoit quelqu'un au bout de six sept ans on reconnaîtra cette personne essentiellement à cause du *pattern*. Le renouvellement est une caractéristique essentielle de la vie. Quand on devient vieux, le renouvellement ralentit jusqu'à s'arrêter, jusqu'à ce que l'on meure. La reconstitution des parties est donc essentielle à la vie. Vu à partir de la cellule, c'est une série de morts et de renaissances. Ce qui est mort à un niveau est renaissance à un niveau plus large. On apprend que la mort n'est pas le contraire de la vie, mais l'essence même de la vie. Ce que, dans d'autres contextes mythiques, spirituels, philosophiques, on avait compris de façon intuitive. Pensons à la réincarnation. Il y a là pour l'occidental un *insight* très profond à faire. La mort chez nous est cachée, occultée.

Beaucoup de gens rêvent de prolonger la vie, des scientifiques travaillent dans ce sens. L'un d'eux m'a décrit un organisme qui ne vieillirait pas: un organisme où tous ces changements n'auraient pas lieu. Mais c'est la mort qu'il décrivait. Il y a là méconnaissance totale des processus de la vie!

Il est évident que l'autre vision implique des changements sociaux profonds: accepter la mort, cesser de la cacher, lui donner sa place. Dans le modèle mécaniste, qui est celui de notre médecine, on envisage les corps comme des machines; ça ne fait pas de sens de parler de la mort: une machine ne meurt pas, elle cesse de fonctionner. Le médecin occidental ressent la mort comme un échec. Il fera tout pour prolonger la vie. Alors que la mort fait partie de la vie.

Pour Carl Simmonton, un spécialiste du cancer qui développe actuellement le concept de mort saine, il est possible de mourir malade, mais apaisé, prêt.

Les curiosités actuelles de Fritjof Capra

N.B. — Après ce regard rapide sur les thèmes qui vous retiennent, quelles sont les questions qui vous passionnent actuellement? Où est le nouvel inconnu pour vous?

F.C. — Ce qui m'intéresse le plus actuellement, c'est la frontière entre la matière animée et la matière inanimée. Qu'est-ce que la vie? Qu'est-ce que la mort? Aussi, parce que je suis nouveau père, je me préoccupe d'apprentissage. Je n'ai plus le goût d'écrire pour le moment. J'ai épuisé l'investigation théorique dans le domaine qui m'intéresse et j'ai davantage besoin de passer à l'action. ■

Fritjof Capra, ***Le tao de la physique***, Sand, 1979.
Fritjof Capra, ***Le temps du changement***, Science, société, nouvelle culture, 1983, Rocher «Esprit et matière».

Paul Watzlawick
L'INVENTION DE LA RÉALITÉ
Contributions au constructivisme
Seuil, 1988; 49,95 $

Watzlawick, célèbre chef de file de l'école de Palo Alto, a réuni ici neurophysiologues, mathématiciens, psychologues, historiens, littéraires qui s'attachent à démontrer, tout au long du recueil, que la réalité est quelque chose qui s'invente par et à travers la communication. On est victimes de nos systèmes de croyance.

Un exemple: huit faux patients sous pseudonymes sont placés en institution psychiatrique disant avoir entendu des voix. Visite des *psys*. Diagnostic de schizophrénie pour la plu-

part. Une fois à l'hôpital, la consigne est de se comporter tout à fait normalement, de ne plus entendre de voix, de soutenir cependant le mensonge initial («j'ai entendu des voix») qui leur vaut le séjour. Disons qu'en gros (mais c'est beaucoup réduire l'expérience rapportée ici), les malades se rendent compte que les nouveaux-venus sont tout à fait sains, mais le personnel et les psychiatres ont tendance à réinterpréter tout comportement sain dans une grille qui rend la personne suspecte par sa santé même. À tel point que la plupart des huit faux patients ont eu besoin du secours des expérimentateurs pour s'en sortir. «On croit suivre le cours de la nature alors qu'on ne fait que longer la forme au travers de laquelle nous la contemplons.» (Wittgeinstein, le philosophe favori de Watzlawick). La distinction observateur/observé dont la science fait grand cas ne tient plus à grand chose ici. Ce qu'on observe est à peine plus que le reflet de soi-même dans le miroir.

Un livre conceptuel (très!) et brillant. Concrètement, un tel système de pensée peut entraîner diverses attitudes sociales et intellectuelles: nihilisme, comportement suicidaire, ou extrême légèreté de l'être, poésie même pour celui qui a compris qu'il évolue dans un rêve et qu'il n'a qu'à en jouir.

En tout cas, Watzlawick, plutôt cynique dans son dernier livre ***Faites vous-même votre malheur*** (*the situation is hopeless but not serious*) cite de plus en plus maîtres zens, maîtres soufis et sages amérindiens à l'appui de ses théories. Soulignons en outre quelques réflexions intéressantes du mathématicien Gabriel Stolzenberg sur l'éthique d'une société régie par de tels principes.

Constructivisme: le mot est laid, soit. Mais c'est une idée-force des années 90. ■

Fritjof Capra
LE TEMPS DU CHANGEMENT
Du Rocher

«Crise de perception» dit Capra pour expliquer nos impasses économiques, médicales, sociales et humaines. Cessons de regarder dans le rétroviseur et commençons à saisir la vie d'une façon plus... systémique.

Capra, pour faire son livre, a consulté Grof, Bateson, Vaughan, Simmonton, Bhowe, spécialistes de pointe chacun dans leur domaine et les a réunis chez lui pour faire du *think thinking*.

On a là assurément une bonne synthèse des idées d'avant-garde concernant ce fameux changement de paradigme dont on nous parle depuis des années.

Mais... comment dire...?

Si vous suivez à la trace les nouveaux chercheurs, si vous êtes un fervent observateur des constellations montantes de la pensée contemporaine, à la recherche de solutions pour les problèmes de survie, alors peut-être n'apprendrez-vous rien de bien neuf dans ce livre. Moins *glamour*, moins fulgurant que ***Les enfants du Verseau***, plus fouillé, plus conceptuel, mais dans la même veine: laissons la pensée mécaniste au passé et commençons à comprendre la vie en termes d'interrelations, d'interdépendance et d'écologie.

Le chapitre où j'ai le plus appris est celui sur l'économie. Par contre, lors de la conférence de Capra aux tribunes de l'Agora à Montréal, j'ai pu voir de l'émerveillement dans les yeux de plusieurs des invités découvrant avec délices sa vaste vision écologie-systémique.

Capra est un symbole. Celui des jeunes physiciens qui découvrent Dieu au bout de leur lorgnette. Sa carrière ne fait que commencer. ■

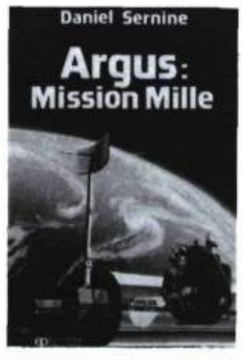
Éditions Paulines — JEUNESSE

Des lectures de qualité

ÉDITIONS PAULINES
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC, H1H 1L1
Tél.: (514) 322-7341

LA MÉMOIRE DES HOMMES
Michel Lienhardt
144 pages * 6,95$

Un garçon survit à la guerre nucléaire. Ses principaux adversaires: la radioactivité... et la solitude.

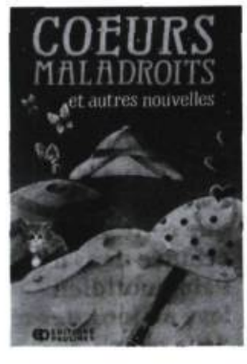


ARGUS: MISSION MILLE
Daniel Sernine
152 pages * 6,95$

Saboter les engins de la «Guerre des Étoiles» et faire échec au terrorisme: cette fois encore, Argus a fort à faire.

MAUVE
et autres nouvelles
Collectif
96 pages * 5,50$

Cinq textes primés au concours de *Vidéo-Presse*. Dans ces nouvelles, les prisonniers ne sont pas toujours ceux qu'on pense...



CŒURS MALADROITS
et autres nouvelles
Collectif
112 pages * 5,50$

Ce volume réunit cinq nouvelles gagnantes du concours *Vidéo-Presse*. Elles nous mènent du quotidien à l'extraordinaire...